

JERICO FILMS ET SND
Présentent

LE CRIME DU 3^e ÉTAGE

UN FILM DE
RÉMI BEZANÇON

Avec Gilles **LELLOUCHE**, Laetitia **CASTA** et Guillaume **GALLIENNE**

Attachés de presse

Simon BLANC
simon@sb-communication.fr

Dominique SEGALL
ds@dominiquesgall.com

AU CINÉMA LE 11 MARS 2026

DISTRIBUTION
SND - GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

ENTRETIEN AVEC RÉMI BEZANÇON

LE CRIME DU 3^E ÉTAGE est une comédie à triple fond : un film d'enquête, de reconquête conjugale, un hommage au cinéma, le tout tressé de manière ludique.

Effectivement au-delà de l'enquête et de la reconquête, ce film est aussi une déclaration d'amour au cinéma. Il est parsemé de références ludiques à des réalisateurs que j'admire, des clins d'œil qui feront sourire les spectateurs cinéphiles... Il y a également quelques allusions à mes propres films, que j'ai toujours imaginés comme un grand jeu de piste.

Comme dans tous les films qui mélangent plusieurs genres, la complexité de ce projet a été surtout de bien doser l'humour, le suspense et la comédie romantique, ne pas privilégier un genre plus qu'un autre et trouver les bonnes transitions. Je me suis toujours senti plutôt à l'aise dans la tragi-comédie, j'aime désamorcer le drame par l'humour, passer du chaud au froid, mais là, la difficulté était d'y ajouter en plus une dose de suspense à la Hitchcock. Dans la séquence où Colette se rend dans le bureau de Nathalie Kerbec, par exemple, j'avais envie qu'on ait peur pour elle et que ce soit la comédie qui la sauve. J'essaie de jouer avec les genres sans les parodier, l'un venant prendre le relais de l'autre.

Pourquoi relier votre histoire à celle de Fenêtre sur cour ?

Bresson considérait que monter un film, c'est suivre les regards ; c'est le principe articulateur/point de vue. Et justement, Hitchcock pousse cette idée à son paroxysme dans Fenêtre sur cour lorsqu'il décide de ne jamais déplacer la caméra hors de l'appartement de Jeff (James Stewart), un homme convalescent immobilisé dans un fauteuil roulant. C'est l'articulateur ultime. Et tout le film sera donc de son point de vue. En termes de regards, Fenêtre sur cour est devenu une référence, et j'avais envie, moi aussi, de jouer avec ce principe fondamental du cinéma. Le film est truffé de références à Hitchcock, certaines sont plutôt évidentes mais il y en a d'autres... Et puis quelle satisfaction de détourner la séquence culte de la scène de la douche en inversant les rôles.

La question du désir est prégnante chez Hitchcock, elle est également centrale dans LE CRIME DU 3^E ÉTAGE.

Ici l'enquête est un prétexte, le véritable enjeu étant : Colette et François vont-ils se retrouver ? Cette reconquête amoureuse, c'est le fil rouge du film. Si finalement François décide de suivre Colette dans son enquête rocambolesque, c'est surtout pour qu'elle le regarde à nouveau.

Vous jouez aussi avec la porosité entre le réel et la fiction, et cette idée que la fiction influence nos vies...

François est ancré dans la réalité tout en ayant l'esprit occupé à créer de la fiction ; Colette, elle, vit excessivement dans l'univers angoissant d'Hitchcock, qu'elle enseigne à la Sorbonne, au point de s'y référer même dans des moments critiques. Au bout du compte, ce qui sauve leur couple, c'est la fiction...

Vous retrouvez Gilles Lellouche 20 ans après Ma vie en l'air, et dirigez pour la première fois Laetitia Casta et Guillaume Gallienne. On a l'impression qu'ils s'amuse tous les trois, et font preuve d'autodérision...

J'étais très heureux de retrouver Gilles, pour qui j'avais eu un vrai coup de cœur à l'époque de Ma vie en l'air. Et surtout dans une comédie, genre qu'il affectionne mais qu'il a un peu laissé de côté depuis quelques années pour des rôles plus dramatiques. François peut faire penser au Magnifique de De Broca, et je savais que Gilles saurait le rendre attachant en l'abordant avec tendresse et sans ironie. Gilles est un acteur formidable, capable de faire beaucoup de propositions dans un élan de jeu très généreux.

Quant à Laetitia Casta, j'avais le souvenir qu'elle partageait une scène très drôle avec Gilles dans la série La Flamme de Jonathan Cohen. En revoyant cette scène, j'ai été séduit par son potentiel comique, mais également par le couple original qu'ils formaient tous les deux dans cette série. Laetitia, j'ai tout de suite voulu la diriger comme une héroïne d'un film de Rappeneau. Je pensais à Deneuve dans Le Sauvage ou à Isabelle Adjani dans Tout feu tout flamme, des femmes modernes et dynamiques. Guillaume Gallienne, lui, a su s'approprier le rôle du méchant - Yann Kerbec – par sa gestuelle d'animal prédateur, son rythme lent et sa voix d'outre-tombe. Pour jouer une partie d'Hamlet en accéléré, il fallait un acteur de théâtre chevronné. Pour moi, Guillaume était la personne qu'il fallait. Et puis l'idée d'interpréter un mauvais comédien/metteur en scène de théâtre l'amusait énormément.

Ils incarnent tous les trois deux personnages...

C'était l'une des difficultés du film. Comme dans Le Magnifique, le personnage de François fait intervenir les gens de son entourage dans les histoires qu'il écrit. Laetitia, Gilles et Guillaume ont aimé se travestir, porter des costumes d'époque, changer de couleur de cheveux pour Laetitia ou jouer avec des postiches pour Gilles. Bien entendu, François est plus flamboyant dans son imaginaire que dans sa vraie vie, qu'il passe la plupart du temps en pyjama et robe de chambre.

ENTRETIEN AVEC RÉMI BEZANÇON

Comment avez-vous pensé vos décors, ces deux appartements aux ambiances contrastées qui se font face et cette scène de théâtre dévitalisée où se joue Hamlet ?

Il aurait été compliqué de tourner les scènes d'appartements en décor naturel, raison pour laquelle nous avons finalement décidé de construire les appartements de Colette et François, et de Nathalie et Yann Kerbec en studio.

Avec Maamar Ech-Cheikh, le chef décorateur avec qui j'ai travaillé sur quasiment tous mes films, nous avons créé deux ambiances : un espace vivant et chaleureux, où l'amour de la culture se fait sentir, chez Colette et François, et un second plus sombre et froid, où le caractère raide et obsessionnel de Yann se dévoile.

Pour les scènes de théâtre, comme la pièce jouée était Hamlet, j'ai imaginé comme seul décor un énorme crâne avec des épées plantées dedans, que Maamar a eu l'idée d'encadrer dans un cube rétroéclairé.

Avec Marie-Laure Lasson, la cheffe costumière (qui me suit également depuis mon premier film), nous nous sommes là aussi amusés avec les références cinématographiques, notamment dans la création des costumes des personnages jouant dans Hamlet, par exemple.

Comment avez-vous travaillé la lumière avec le chef-opérateur Pierre Cottreau ?

C'est la première fois que je travaillais avec lui. J'aime sa manière de cadrer à l'épaule, avec un système pour stabiliser l'image. Cela apporte de la légèreté et de la vivacité. Pour la lumière, je souhaitais alterner les teintes chaudes et froides et jouer avec les monochromes.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ? Et comment avez-vous réalisé cette belle séquence onirique en noir et blanc ?

Pour Le Mystère Henri Pick, qui était déjà une enquête, j'avais envie de jouer avec les codes du film de genre, mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas compatible avec l'impatience légendaire de Fabrice Luchini, qui préférerait qu'on tourne chaque scène dans sa longueur. Avec Le Crime du 3^e étage j'ai vraiment pu m'amuser avec les codes du thriller chers à Hitchcock. Les détourner mais sans les caricaturer. J'ai trop d'estime pour les films de genre pour m'en moquer.

La séquence de l'entretien avec Hitchcock en noir et blanc fut à la fois ludique et complexe à tourner. Je ne souhaitais pas faire intervenir Hitchcock frontalement, je l'ai donc fait apparaître progressivement en jouant sur le magnétophone, son cigare et le regard admiratif de Colette, dont le rêve de sa vie est d'interviewer le Maître du suspense.

Et la musique ?

J'ai retrouvé Laurent Perez Del Mar, qui avait déjà signé les musiques de Zarafa, du Mystère Henri Pick et d'Un coup de maître. Il fallait s'inspirer des thèmes de Bernard Herrmann sans tomber ni dans la copie conforme ni dans la parodie. Laurent a signé une BO à l'ancienne, très subtile à la fois dans le thriller et la comédie.

Pour finir, quelle est votre définition du MacGuffin ?

Le MacGuffin ? Je n'ai toujours pas compris ce que c'était !



ENTRETIEN AVEC LAETITIA CASTA



Comment percevez-vous l'univers de Rémi Bezançon et qu'avez-vous éprouvé en lisant son scénario ?

Rémi a une manière toujours tendre d'aborder ses sujets, qu'ils soient graves ou plus légers, et je suis très sensible à sa tendresse.

J'ai lu son scénario d'une traite et me suis totalement laissée emporter par son histoire et ses personnages. Toutes ces références au Magnifique, à Hitchcock, entre autres, m'ont donné envie de revoir des films. J'ai beaucoup aimé ces différentes couches de lecture : à la fois cette enquête rocambolesque, ces allers-retours entre le réel et la fiction, et cet hommage au cinéma qui traverse le récit d'un bout à l'autre.

Avez-vous appréhendé Colette comme une héroïne ?

Colette est pleine de vie. C'est une femme passionnée, virevoltante, curieuse et obsessionnelle – ce qu'elle assume ! J'ai aimé jouer sa douce folie. Et surtout, elle est à la reconquête de son couple et sait très bien ce qu'elle fait. Pour moi, c'était clair à la lecture du scénario : Colette est consciente des enjeux conjugaux de cette enquête. Elle traverse une mauvaise passe, son couple bat de l'aile, et il lui faut agir. C'est un peu la tentative de la dernière chance : si son compagnon se prend au jeu, elle et lui auront de beaux jours devant eux.

Colette entretient aussi un lien étroit à la fiction, au cinéma d'Alfred Hitchcock qu'elle enseigne, en particulier. Elle semble suivre une ligne de crête entre le réel et l'imaginaire, guidée par un instinct très fort...

C'est sa manière à elle de se raconter une histoire séduisante puisque son quotidien ne lui convient plus. Elle devient le sujet de son propre film. C'est sa façon de composer avec l'existence pour ne pas trop souffrir. Passionnée par les héroïnes d'Hitchcock et par Hitchcock lui-même, elle s'imagine même le rencontrer et l'entendre la questionner sur son couple. C'est dire à quel point elle est obsédée par cette question ! Le réel et la fiction s'entremêlent donc en elle et se nourrissent l'un l'autre pour l'aider à trouver une solution et sortir de son ornière conjugale. Elle va focaliser sur son voisin qui, lui, voit clair lorsqu'il lui demande si elle l'épie faute d'être regardée par celui qui partage sa vie... Le voilà, le MacGuffin de cette histoire : cette enquête est un prétexte pour que le désir recircule dans son couple ! Cette lecture m'a conduite à opérer un léger décalage dans mon jeu. Colette est gagnée par une frénésie, un rythme, qui lui appartient. Elle suit sa propre énergie, son audace et sa spontanéité. Elle entre progressivement dans une fiction jusqu'à faire corps avec l'univers d'Hitchcock.

Actrice et autrefois mannequin, vous avez été très regardée. Incarner une femme qui regarde autour d'elle avec une telle intensité suppose-t-il de jouer un peu avec sa propre iconographie ?

Bien sûr. J'étais très consciente de cela. Raison pour laquelle je tenais à bien différencier Rebecca de Colette. Que Colette soit blonde comme une héroïne hitchcockienne est une manière de jouer avec les fantasmes cinématographiques. Cela m'a permis aussi de rentrer dans le personnage et le récit, qui glisse progressivement vers un univers hitchcockien. J'avais envie de sauter à pieds joints dans le fantasme, ce qui induisait, en effet, une part d'autodérision. Et puis, c'est aussi une manière de rendre hommage au cinéma, ce que fait Rémi intelligemment. L'autre inspiration pour Colette, c'était Annie Hall, avec ce côté sautillant, énergique. Quant à Rebecca, je voulais qu'elle porte un pantalon – c'était autorisé à l'époque pour les femmes qui faisaient du vélo et montaient à cheval - et une veste rouge. J'ai beaucoup aimé construire ces personnages en jouant avec différentes références et passer de l'une à l'autre. Rebecca et Colette m'ont fait du bien. Leur énergie m'a nourrie, les incarner était jubilatoire.

ENTRETIEN AVEC LAETITIA CASTA

Comment Rémi Bezançon vous a-t-il dirigée ?

Rémi a été très accueillant, enthousiaste et généreux. Il avait besoin d'être porté, lui aussi, et nous étions tous animés par une énergie très positive sur ce film. Sur le plateau, il nous a laissé beaucoup de liberté et a posé sur chacun un regard doux. Il est précis et présent, tout en laissant de l'espace à ses acteurs.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?

Gilles Lellouche, Guillaume Gallienne et moi sommes très différents. Contrairement à eux, je n'ai pas fait d'école d'art dramatique. Guillaume a suivi un parcours prestigieux jusqu'à la Comédie-Française, c'est un excellent acteur, et Gilles est virevoltant, virtuose et capable d'embarquer tout le monde dans son élan ! Moi, qui suis constamment en recherche, j'ai aimé me laisser surprendre par eux et, du fait qu'il y avait beaucoup d'écoute entre nous, j'ai le sentiment que nous nous accordons bien. Nous avons eu du plaisir à jouer ensemble tous les trois.

On vous a, par ailleurs, peu vue sur le terrain de la comédie...

À part Le Grand Appartement de Pascal Thomas, on m'a peu envisagée dans ce registre, en effet, or, j'adore ça ! Gilles et Guillaume en ont plus l'habitude que moi et j'ai adoré partager cette tonalité avec eux. Je me suis beaucoup amusée à oser l'extériorisation. Moi, qui suis très énergique dans la vie, j'avais très envie d'un rôle lumineux et pétillant comme Colette.

Une séquence fut-elle particulièrement jubilatoire à tourner ?

Celle où Colette et François invitent leur voisin et lui font passer des messages subliminaux était savoureuse à jouer. Celle où François revient de son expédition dans l'appartement de Yann Kerbec et raconte ce qu'il a vu à Colette était très stimulante aussi : il fallait jongler avec des informations à donner et la rendre vivante, ce qui représentait un certain défi. Quant aux séquences en costumes où j'incarne Rebecca, je m'y suis beaucoup amusée. Dans l'ensemble, il y a une dynamique presque anglo-saxonne dans ce film que j'ai aimé adopter.

Comment comprenez-vous le concept du MacGuffin ?

Pendant tout le tournage, nous nous sommes posé cette question et personne ne savait le définir ! J'aime beaucoup la pédagogie avec laquelle Rémi tente de l'expliquer dans le film. Le MacGuffin, c'est un prétexte qui masque une évidence placée devant nos yeux. Chacun a sa propre temporalité par rapport à lui, et comprend – ou non – où il nous conduit...



ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

Avec Rémi Bezançon, ce sont des retrouvailles...

Rémi est le premier à m'avoir fait confiance en me proposant, il y a vingt ans, un rôle important aux côtés de Marion Cotillard et Vincent Elbaz dans *Ma vie en l'air*. Ce film est donc fondateur pour moi, et m'a valu une nomination aux César. J'étais très ému que Rémi et moi nous retrouvions après tout ce temps.

Qu'appréciez-vous dans son cinéma et quelle fut votre réaction à la lecture de son scénario ?

J'ai eu la sensation de retrouver le cinéma de ses débuts, à la fois comique, sentimental et profond. Rémi a le goût des dialogues et j'ai été séduit par ceux de ce film. *Le Crime du 3^e étage* est aussi une grande déclaration d'amour au cinéma et à ceux qui l'aiment. J'ai trouvé ce projet très ludique. À travers l'élucidation d'un crime imaginaire ou non - on le découvrira -, il donne à voir un couple dont le cœur va se remettre à battre. J'ai été très sensible à la manière dont il fait renaître la passion entre Colette et François grâce à cette enquête rocambolesque et cet hommage au cinéma.

Comment percevez-vous François, cet écrivain dont l'imaginaire piétine et qui se retrouve à suivre les intuitions de sa femme ? Est-il cousin du Magnifique ?

Je le perçois comme je perçois la cinquantaine : on est un peu coincés entre le cynisme et la fainéantise, et, en même temps, il ne manque pas grand-chose pour qu'on se remette à vibrer et vivre pleinement ! François, au fond, n'attend que ça. Il fait mine d'avoir des réserves lorsque Colette cherche à l'embarquer dans son élan, mais finalement, il fonce !

Quant au clin d'œil au Magnifique, il est fait pour me ravir, car j'adore ce film.

Que représente pour vous le cinéma d'Hitchcock et *Fenêtre sur cour* en particulier ?

J'aime énormément quand le cinéma se regarde et s'amuse avec des références, je trouve ça toujours très ludique. Ici, on pense autant à Hitchcock, que j'adore, qu'à *Meurtre mystérieux à Manhattan* de Woody Allen ou *Body Double* de Brian de Palma, tous ces films qui injectent de l'extraordinaire dans un monde ordinaire de manière très possible et qui jouent sur la curiosité et le voyeurisme. Ce que je trouve délicieux dans le film de Rémi, c'est la manière dont il mêle l'humour à son enquête paranoïaque.



À mesure que le récit progresse, François, lesté dans son attitude au début, gagne en vivacité. Comment l'avez-vous abordé physiquement, ainsi que son double de fiction ?

François est en pyjama toute la journée, il ne fait pas de sport, il est empâté. J'ai donc décidé d'arriver sur le plateau en ayant pris cinq kilos, puis de les perdre au fur et à mesure que nous tournions. Je voulais que le dynamisme et la joie de François reviennent en même temps que sa silhouette.

Quant aux scènes de fiction imaginées par François, je me suis surtout amusé avec les costumes. De manière générale, ce tournage a été très plaisant, léger et joyeux.

Comment Rémi vous a-t-il dirigé ?

Rémi, c'est la coolitude incarnée. Il vibre pour le cinéma, il aime ses acteurs, leur fait confiance et les laisse libres de faire des propositions. En comédie, on a besoin de se sentir virevoltant. Quand on comprend le projet et son personnage, on doit être comme une balle en caoutchouc capable de rebondir à tout instant, il faut que tout soit vivant. Rémi a rendu cela possible. Jouer sous sa direction était plus qu'agréable, c'était exquis.

ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires, Laetitia Casta, que vous retrouvez après *La Flamme*, et Guillaume Gallienne, que vous avez dirigé dans *Narco* ?

Laetitia et moi avons tourné la séquence de *La Flamme* le temps d'une seule journée. Nous ne nous connaissions donc que très peu en arrivant sur le plateau de Rémi. Faire croire à ce couple qui vit ensemble depuis vingt ans était donc un défi pour nous deux, et il me semble que nous y sommes parvenus. Nous sommes très différents l'un de l'autre – Laetitia est méthodique et réfléchie, tandis que je suis instinctif et irréfléchi ! -, mais nous nous sommes très bien entendus et étions très complémentaires dans le travail.

Guillaume et moi, en revanche, nous nous connaissons depuis longtemps : nous étions ensemble au Cours Florent, il a joué dans mon premier long-métrage, *Narco*, nous sommes donc de vieux camarades liés par une histoire commune.

J'ai toujours été épaté par sa maturité de jeu, son intelligence du texte, du phrasé, du corps. Il m'a toujours semblé en avance sur nous à l'époque et n'a jamais cessé de m'étonner depuis, notamment par son film *Les garçons et Guillaume, à table !*, une merveille d'audace et d'humour. Dans *Le Crime du 3^e étage*, il incarne un méchant savoureux tant il y prend du plaisir.

Une scène jubilatoire à tourner ?

J'ai aimé tourner les séquences d'escrime, cette théâtralité exagérée me plaisait beaucoup. Je me suis surtout aperçu à quel point la comédie m'avait manqué. Ça faisait longtemps que je n'en avais pas tourné, et c'est vraiment jubilatoire. J'ai autant apprécié les séquences d'intimité dans l'appartement que les scènes de restaurant ou au théâtre. J'ai adoré me prendre pour un détective, une lumière bleue à la main, jouer la peur et la panique. Il y avait là comme une excitation adolescente, que nous partageons, Laetitia et moi, au premier degré. Je crois que ce film a le mérite d'être extrêmement frais et joyeux. Ce n'est pas si fréquent au cinéma et ça fait un bien fou.

Comment comprenez-vous le concept MacGuffin ?

Je ne l'ai toujours pas compris ! J'imagine que ce doit être la toute dernière poupée dans les poupées russes, non ?



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME GALLIENNE

Comment avez-vous réagi au scénario de Rémi Bezançon ?

Je l'ai lu d'une traite et l'ai trouvé très bien écrit. Quand j'ai vu le film achevé, j'ai été cueilli par la tendresse qui le traverse, à l'image de tout le cinéma de Rémi, qui sait rendre ses personnages très attendrissants. J'aime aussi le comique du duo que forment Colette et François, la part d'enfance qu'ils apportent tous les deux. Rémi emprunte à Hitchcock ses codes et s'en amuse. C'est aussi ça qui m'a plu : jouer un méchant dans un univers où personne ne se prend au sérieux. C'est donc du jeu pur pour un acteur. Cela d'autant plus que Rémi nous exhortait à prendre du plaisir et, hormis des indications de placements et de tempo, nous laissait assez libres.

Est-ce plaisant pour un comédien qui appartient à une institution comme la Comédie-Française de jouer un acteur peu inspiré sur scène ?

Nous nous sommes amusés avec ce décor de théâtre subventionné un peu trash, qui lorgne du côté de Kubrick en en faisant des caisses, et moi à jouer ce piètre acteur, qui pense pouvoir faire du Lars Eidingen dans une mise en scène imitant Thomas Ostermeier. Pour les costumes aussi, nous avons choisi des tenues qui cherchent à adopter une ligne un peu stylisée, mais pas tout à fait, car c'est ce qu'est Yann Kerbec : un homme vénal et narcissique, persuadé qu'il en impose. Le fait qu'il soit narcissique, d'ailleurs, en fait un mauvais acteur. D'une manière générale, je trouve la direction artistique de ce film formidable, les décors comme les costumes, le maquillage et les coiffures – le chignon hitchcockien de Colette, par exemple, est très réussi. C'est un film de belle facture, très agréable à regarder.



On vous voit, une fois encore, jouer quelques scènes en langue des signes, et l'on vous entend parler chinois !

C'est drôle, car je signalais déjà dans Ensemble, nous allons vivre une très, très grande histoire d'amour... de Pascal Thomas et dans La Jungle de Matthieu Delaporte. Pratiquer la langue des signes est très aisé et instinctif pour moi. Quant au chinois, c'était plus difficile, car c'est une langue tonale et que les coachs et personnes qui parlaient chinois autour de moi me donnaient des indications contradictoires !

Sur quoi repose le plaisir d'incarner le « méchant » d'une histoire ?

C'est intéressant, car le moteur du personnage est déjà joué. Lorsqu'on le découvre, Yann Kerbec est déjà ce qu'il est, avec toutes ses névroses profondes, et il ne va pas vraiment évoluer. Ce qui m'a amusé, c'est que j'ai passé mon temps à casser les rythmes en l'interprétant. J'ai procédé de manière instinctive, les scènes m'emmenant à suivre un courant différent de celui de Colette et François. Parce que ces deux-là se comportent étrangement et dérangent Yann, Yann les dérange à son tour. Il est dans une urgence et se retrouve entravé par ce couple. Je l'ai donc joué comme un homme pressé, à la course déviée, obligé de négocier vite. Dans ses échanges avec Colette et François, il est aux aguets, sur le qui-vive, les observe et leur parle en même temps, à la fois séducteur et méfiant. D'où ces variations de rythme avec lesquelles j'ai composé.

Yann Kerbec navigue entre l'ombre et la lumière, au théâtre comme chez lui. Avez-vous joué avec le hors-champ du film, comme avec l'idée que Yann puisse lire l'inconscient du couple Colette-François ?

Yann est clairvoyant et leur sert de miroir et de révélateur, bien sûr ! C'était très drôle à jouer, ça aussi. Et je sentais que Laetitia, qui est très intelligente, réagissait pleinement à ces scènes où Yann confronte Colette sur son couple. Mais Rémi est si peu complaisant que tout cela aussi reste ludique.

ENTRETIEN AVEC **GUILLAUME GALLIENNE**

Comment vous êtes-vous accordé à vos partenaires ?

Laetitia Casta est étonnante, c'est à la fois une jeune fille et une très grande dame, et nous nous sommes entendus dans la seconde.

Gilles Lellouche et moi nous connaissons depuis le Cours Florent et nous sommes vraiment rencontrés sur Narco, son premier film. Gilles est irrésistible et très chaleureux. Dans ce film, je trouve qu'il amène quelque chose d'attendrissant, d'enfantin et de drôle. Sa manière de jouer au con est savoureuse. Tous les trois étions en confiance et n'avions qu'à jouer les uns avec les autres.

Comment comprenez-vous le concept du MacGuffin ?

C'est une urgence, un enjeu qui n'a pas lieu d'être ; une piste qui a l'air importante, mais qui ne l'est pas ; un détournement qui masque l'essentiel. Dans ce film, cet essentiel, c'est que ce couple retrouve du piment. Yann Kerbec n'est qu'un prétexte pour que ce couple retombe amoureux : le MacGuffin... c'est moi !



LISTE ARTISTIQUE

François Tarnowski	Gilles Lellouche
Colette Courreau	Laetitia Casta
Yann Kerbec	Guillaume Gallienne
Emma	Isabel Aimé Gonzalez Sola
Nathalie Kerbec	Jenna Knafo
Ida	Katayoon Latif
Sam Frémont	Matthias Jacquin
Sophie Frémont	Bénédicte Choisnet



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Rémi Bezançon

Production JERICO FILMS

Scénario Rémi Bezançon

Producteurs Eric Jehelmann, Philippe
Rousselet

Producteur exécutif Luc Bricault

Coproduction SND

Directeur de production Gregory Valais

Régie Gregory Bruneau

1er assistant réalisateur Emmanuel Gomes de Araujo

Scripte Isabelle Perrin

Image Pierre Cottereau

Son Pierre Mertens

Musique Originale Laurent Perez del Mar

Montage Sophie Fourdrinoy

Costumes Marie Laure Lasson

Décors Maamar Ech Cheikh

Autres partenaires SND, Cool Industrie, Canal +,
Ciné + OCS, Cofimage 36,
Cofinova 22, La Procirep, La
Sacem